



Présidente d'honneur : **Monique Simonet** - Membre d'honneur : **Hélène Mich "Mamie"** ☙

Recueil de poésies

publiées dans Le Messager



*En communion d'amour avec
nos aimés*



Le Messager

Supplément gratuit au n° 39, pour les 10 ans d'Infinitude
Infinitude : Le Mesnil des Frétils – 27250 Les Bottereaux – Tél : 02 32 30 57 39

L'Amour ne disparaît jamais

La mort n'est rien ;
Je suis seulement passé dans la pièce à côté.
Je suis moi, tu es toi.
Ce que nous étions l'un pour l'autre,
Nous le sommes toujours.
Donne-moi le nom que tu m'as toujours donné,
Parle-moi comme tu l'as toujours fait,
N'emploie pas un ton différent.



Ne prends pas un air solennel ou triste,
Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.
Prie, souris, pense à moi, prie pour moi.
Que mon nom soit prononcé à la maison
Comme il l'a toujours été ;
Sans emphase d'aucune sorte et sans trace d'ombre.



La vie signifie ce qu'elle a toujours signifié.
Elle reste ce qu'elle a toujours été,
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de ta pensée,
Simplement parce que je suis hors de ta vue ?
Je t'attends. Je ne suis pas loin,
Juste de l'autre côté du chemin.
Tu vois, tout est bien.



Canon H. Scott-Holland

Les yeux



*Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore ;
Ils dorment au fond des tombeaux
Et le soleil se lève encore.*

*Les nuits plus douces que les jours
Ont enchanté des yeux sans nombre ;
Les étoiles brillent toujours
Et les yeux se sont remplis d'ombre.*

*Oh ! Qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible !
Ils se sont tournés quelque part
Vers ce qu'on nomme l'invisible ;*



*Et comme les astres penchants
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leur couchant,
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.*

*Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore.*

Sully Prudhomme

À mon Ange gardien



Glorieux gardien de mon âme,
Toi qui brilles dans le beau ciel
Comme une douce et pure flamme
Près du trône de l'Éternel,
Tu descends pour moi sur la terre
Et m'éclairant de ta splendeur
Bel Ange, tu deviens mon frère !...

Connaissant ma grande faiblesse
Tu me diriges par la main
Et je te vois avec tendresse
Ôter la pierre du chemin.
Toujours ta douce voix m'invite
A ne regarder que les cieux,
Plus tu me vois humble et petite
Et plus ton front est radieux.



O toi ! qui traverses l'espace
Plus promptement que les éclairs,
Je t'en supplie, vole à ma place
Auprès de ceux qui me sont chers.
De ton aile sèche les larmes,
Chante combien Jésus est bon,
Chante que souffrir a des charmes
Et tout bas, murmure mon nom...

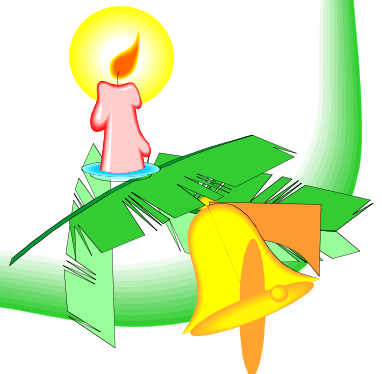
Extrait de *Poésies* aux éditions Le Cerf.



*Pleure la mort
Comme on pleure pour un départ
Mais non comme on pleure la mort.
L'âme ne meurt jamais, elle part
Et redevient un oiseau libre
Qui s'élance et vibre
Dans l'infini absolu.
Si tu l'aimes, qu'un désespoir insensé
Ne l'enchaîne plus
A cette terre où elle ne faisait que passer.
Pleure la mort
Comme on pleure pour un départ
Mais non comme on pleure la mort.*

Jean-Paul Sermon

Poème extrait de la 9^{ème} heure,
publié par l'auteur aux éditions Le
Mot de Passe.



À Mes très Chers Disparus

*Merci à vous mes très chers disparus
Qui inlassablement, revenez sans faillir
Insuffler à nos vies ces flots d'amour pur.
Merci de vos pensées, projetées dans nos rêves,
Les colorant si bien de paix et de lumière,
Guidant ainsi nos pas pour ne plus trébucher.
Merci pour vos apparitions furtives à peine nuancées
O combien éphémères mais si réconfortantes à nos yeux éplorés,
Éclaboussant soudain en lueurs dévoilées les ténèbres du deuil.
Merci aussi pour vos mots tendres et intuitifs
Qui pénètrent notre âme, puis inclinent nos mains,
Surprises mais honorées... à prendre la dictée !
Merci pour ces voix chuchotées sur un morceau de bande,
Messagères d'espoir... qui effacent nos doutes...
Et s'impregnent à jamais dans nos cœurs bouleversés.
Merci pour la délicate envolée de certaines effluves
Qui parfument nos songes de senteurs infimes,
Nous réveillant alors au creux de nos sommeils.
Merci d'être généreusement présents,
vous qui savez encore tant nous donner,
Enveloppant de joie ceux qui prient pour vous
En vagues déferlantes de frissons effleurés.
Oui, merci infiniment pour tous ces beaux présages
Qui savent nous prouver que la vie en effet,
Quelque part invisible, continue et progresse dans la félicité.*

Isabelle Cervo

Lorsque j'aurai fini ma route

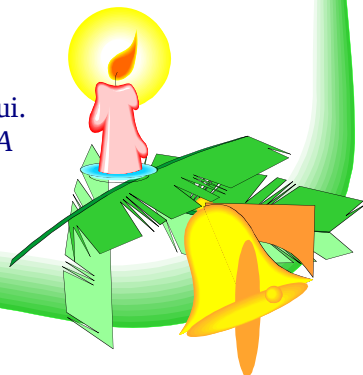
Lorsque j'aurai fini ma route
Au dernier train de mon dernier adieu,
Je voudrais bien partir heureux,
Quitter enfin mes nuits de doute.

Bien que n'ayant aucun bagage,
j'emporterai les mille et une fleurs
Que j'ai cueillies au détour du bonheur
Chez tous mes amis de passage.

Le souvenir des jours de peine
S'effacera dans le dernier matin
Et je n'aurai dans le creux de mes mains
Que le regard de ceux que j'aime.

Et si c'était une naissance,
Une autre terre et un autre soleil,
Et si c'était comme un nouveau réveil,
Une éternelle renaissance

Tiré de *Autres prières* aux éditions Pierre Téqui.
Extrait de la revue des Orphelins d'Auteuil : *A l'écoute.*





Au revoir

J'ai déposé mon corps comme on quitte sa veste
Et vous pleurez amis, et Toi mon tendre cœur
Oui, je vais vous manquer et dans votre détresse,
Injustice et colère confortent la douleur.

Tout comme en ce matin où une vie s'arrête
Le jour va se lever, les tâches s'accomplir.
Le soleil va briller, la nature s'embellir ;
Vous ne les verrez pas, si aveugles vous êtes.

La mort n'est pas la mort telle que vous l'entendez,
Amputation brutale d'une part de vous-même,
Séparation physique des Êtres que l'on aime ;
La mort est un ailleurs où je vous attendrai.

Comme la fleur séchée décolorée qu'on garde
Afin d'entretenir le souvenir du temps
Où sa robe irisée étalait ses pétales ;
A-t-on besoin de ça pour prolonger l'instant ?

Non, car elle nous a comblés lors de sa courte vie
Et ce bouton séché, fétiche dérisoire
Sans éclat, sans parfum, occulte la survie
De cette fleur, en nous lovée sans le savoir.

Muriel Motte

Plus profond que la souffrance

Perdre un être qu'on aime
C'est toujours un déchirement,
Une souffrance qui broie,
Un sanglot douloureux...
Même si l'on sait au fond de soi-même
Que l'amour ne s'éteint jamais
Et que l'on peut le rejoindre par le cœur.
Laissons couler nos larmes,
Puis allons plus profond que la souffrance,
Dans cet espace intérieur d'amour et de vie,
Où l'on peut communiquer avec tous les êtres vivants,
Qu'ils aient un corps physique
Ou qu'ils soient déjà dans les mondes de lumière...

Lorsqu'on est relié à un être cher
Par la corde d'or de l'amour,
Qu'il soit dans la pièce à côté,
A l'autre bout du monde,
Ou dans un monde différent,
Le courant passe,
Fait de paillettes d'amitié
Et de plaisir de vivre partagés.
Oui, nous sommes tous vivants.
Il y a les vivants de la terre
Et les vivants de l'Au-delà.
Par le cœur nous pouvons
Tous ensemble communiquer.
Ne laissons plus les vieux démons de l'illusion
Nous faire croire que nous sommes seuls.
Osons respirer à pleins poumons
Chanter, rire et communiquer intensément
Avec tous ceux que nous aimons.

Dr Christian Tal Schaller

Extrait de : *Les aventures d'une jeune fille dans
l'Au-delà*, aux éditions Vivez Soleil.

Au bord de la plage

**Je suis debout au bord de la plage ;
Un voilier passe dans la brise du matin,
Et part vers l'océan.**

**Il est la beauté, il est la vie,
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse de l'horizon.**

Quelqu'un à mon côté dit : "Il est parti !".

Parti vers où ? parti de mon regard, c'est tout !

**Son mât est toujours aussi haut,
Sa coque a toujours la force de porter sa charge
humaine.**

**Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui,
Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit :
"Il est parti",**

**Il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon
Et venir vers eux, s'exclament avec joie : "Le voilà".
C'est cela, la mort !**

William Blake

L'Ange

L'ange qui marche derrière toi,
Majestueux dans le soleil,
Ne projette aucune ombre sur la route.
Il murmure de sages paroles
Dans l'air embaumé de l'été.



Reproduction libre, par
Danielle Cartotto-Balagé
d'une partie d'un tableau de
Philippe de Champaigne : *La
nativité*, peint en 1643.

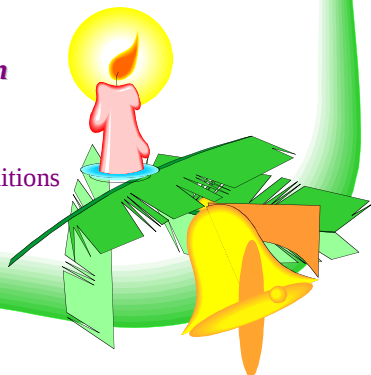


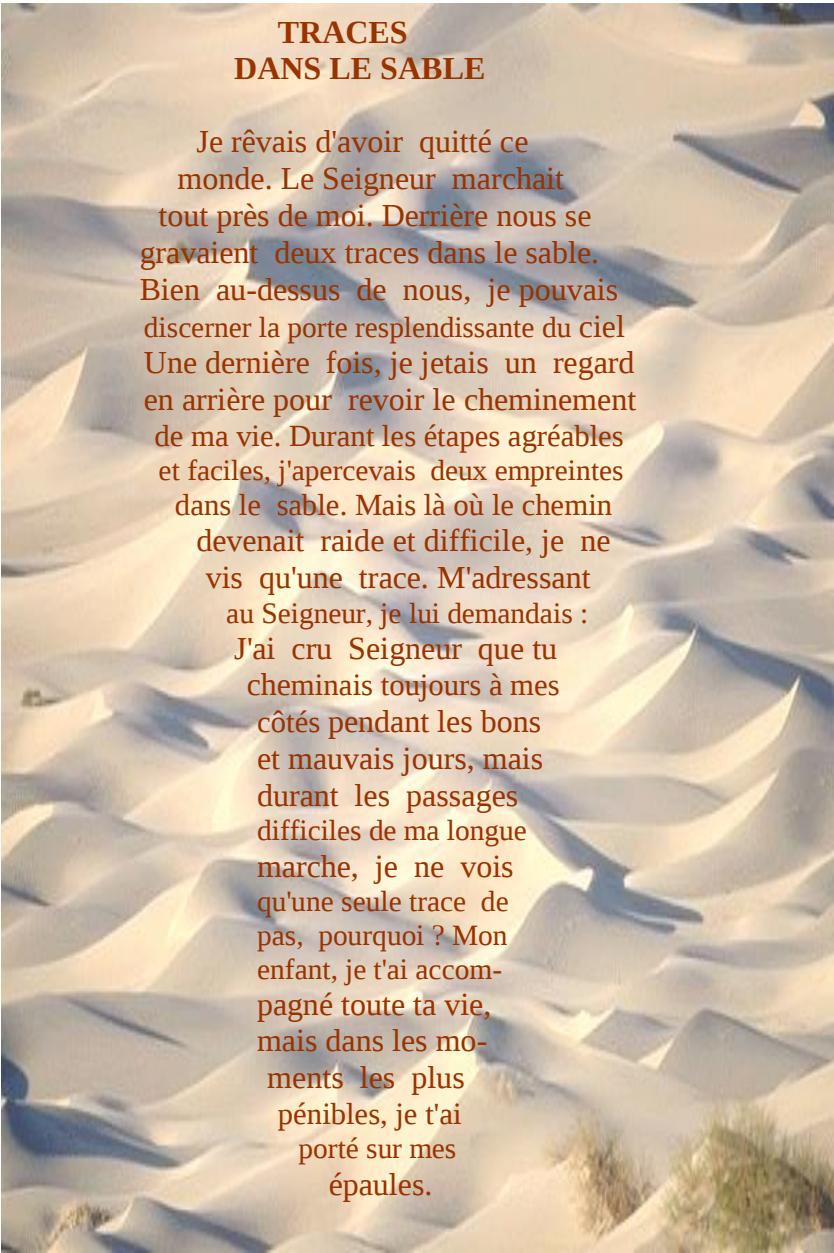
Il pèse ton âme en secret
Sur une balance finement ciselée.
Si par bonheur tu apercevais
Son visage séraphique,
L'éclat de sa beauté t'éblouirait,
Tu verrais battre ses immenses ailes
Blanches et douces comme le duvet.

Ce messager céleste rayonne d'un tel attrait,
Pour lui tu renierais ta vie
En vue de l'éternité.
Au cœur de l'amour qui transfigure,
Tu poserais ta tête au creux de son épaule
Pour t'anéantir
Dans un océan de félicité.

Aimée Guérin

Extrait du livre *La Source d'Amour* de l'auteur, aux éditions
Nouvelle Pléiade





TRACES DANS LE SABLE

Je rêvais d'avoir quitté ce
monde. Le Seigneur marchait
tout près de moi. Derrière nous se
gravaient deux traces dans le sable.
Bien au-dessus de nous, je pouvais
discerner la porte resplendissante du ciel
Une dernière fois, je jetais un regard
en arrière pour revoir le cheminement
de ma vie. Durant les étapes agréables
et faciles, j'apercevais deux empreintes
dans le sable. Mais là où le chemin
devenait raide et difficile, je ne
vis qu'une trace. M'adressant
au Seigneur, je lui demandais :
J'ai cru Seigneur que tu
cheminais toujours à mes
côtés pendant les bons
et mauvais jours, mais
durant les passages
difficiles de ma longue
marche, je ne vois
qu'une seule trace de
pas, pourquoi ? Mon
enfant, je t'ai accom-
pagné toute ta vie,
mais dans les mo-
ments les plus
pénibles, je t'ai
porté sur mes
épaules.

Ce texte, que l'on trouve sous différentes formes, porte aussi le titre *La Trace* et est alors attribué au poète brésilien **Adémar de Borros**.

TU ES BELLE, PETITE SŒUR,

*Sur le tableau noir, les mots de craie se mélangent,
et disparaissent.*

*La poudre blanche devient reflet, éclat,
Se colore de rose pâle et de bleu mystique,*

Devient fleur de vie,

Un ange en robe blanche apparaît sur le tableau noir.

Une image de verre naît de sa main,

Fond clair d'un ciel d'été,

Au doux soleil de mes souvenirs.

Une tache d'étoile sur le fond bleu,

Naît à l'horizon de mes vœux,

Preuve d'amour tant attendue,

Fille d'un rêve que l'on croyait perdu.

Elle descend du ciel

La petite étincelle,

Messagère du passé,

Vision du futur,

Les ailes d'or,

Les yeux de lumière,

Elle descend toujours,

Sort de l'image.

Elle me regarde,

De son beau regard d'un autre monde,

Elle déploie ses ailes,

Une dernière fois,

Se pose sur mon cœur,

Se fige dans un rayon de bonheur.

Tu es belle, petite sœur,

Aux ailes d'or,

Et aux yeux de lumière,

Tu es belle ma certitude,

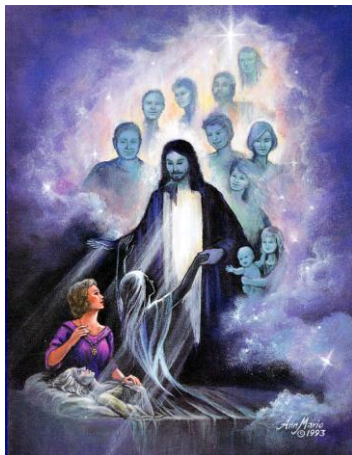
Ma petite colombe d'Infinitude.



Léa Gronnier

La petite colombe Infinitude avait été offerte à Léa, alors qu'elle avait 15 ans, par l'intermédiaire de sa Mamie. Elle avait reçu cette messagère comme un signe qu'elle attendait dans le secret de son cœur, pensant à son papa parti pour le monde céleste en 1992

Quand je mourrai



Avec l'aimable autorisation de l'artiste
Anne-Marie Eastburn
et Louise Courteau éditrice.

Quand je mourrai,
Je veux que l'on sache que je ne suis pas morte...

Je serai à chacun toute entière présente,
À chacun de mes amis, des aimés, des enfants.
Ce que je n'aurai su faire de mon vivant,
Je parviendrai enfin à le réaliser :
Être toute à chacun sans m'isoler de l'autre.

Mon "moi" qui est le vrai, mon esprit immortel,
Échappé de la chair et délivré du temps,
Aux dimensions d'amour s'étendra dans l'espace.
Il vous entourera d'un nuage de vie
Et vous pénétrera d'une immense tendresse.

Mon sourire en Dieu effacera les larmes
De la séparation, misérable illusion
De nos yeux d'incarnés qui ne savent pas voir.

Je serai avec vous dans vos instants de grâce.
Lorsque dans le silence instauré dans vos cœurs,
Vous laisserez, tranquilles, s'écouler les pensées
Hors de votre mental assagi, pacifié ;
Lorsque vos sentiments deviendront harmonie,
Je viendrai visiter vos âmes et m'y asseoir
Comme dans la maison ouverte d'un ami.

Ouvrez votre attention-disponibilité
Sans crispation aucune, effort de volonté.
Demeurez clairs et gais comme à mes arrivées
Par le train, la voiture, au cours de ces voyages
Où je posai chez vous mon corps et mon esprit.



Le corps s'en est allé, comme un vieux vêtement.
Il commençait un peu à souffrir de l'usure.
Je me suis retirée en monde différent,
Fait d'autres vibrations, à dimensions nouvelles.
Mais ma forme est visible au regard clairvoyant,
Lumineuse et parente du corps abandonné.

Cette forme nouvelle jouit de liberté
Par rapport à l'espace, au poids, à la matière.
C'est le corps spirituel dont a parlé Saint-Paul.
Et mon moi qui l'habite est plus vivant qu'avant.

Ma sensibilité, mes amours, mes tendresses
Ont gagné en puissance, en taux d'intensité.
Mon pouboir de penser, par nuage-intellect,
Comme par le passé, capte, émet, reçoit.

Je puis être avec vous lorsque vous m'appellez
Par un élan d'amour, une forme-pensée,
Et vivre en même temps quelque part "ailleurs".

Il me faut maintenant aiguïser ma conscience ;
Mes erreurs et mes fautes, je dois les assumer
Et mettre en juste place mes amours et mes joies.

Je mouds ici le grain que j'avais engrangé
Et en fais une manne dont Dieu aura besoin,
Fine fleur de matière pour nourriture d'âmes.
Et j'ai construit mon ciel par mes actes d'avant,
Par toutes mes pensées, par tous mes sentiments.



Je participe aussi au travail planétaire.
Dans l'aura de la terre, j'œuvre avec vous tous.
D'autres grands serviteurs, plus avancés en grâces,
En pouboirs constructeurs, en sagesse, en amour,
Dirigent le travail sur les plans supérieurs.
Et j'aspire à grandir en tant que serviteur
Afin de travailler avec milliards de frères
A la création permanente de la Terre et du Monde.

Surtout mes amis, mes amours, ne pleurez pas...
Faites-moi, je vous prie, cette grâce dernière...
Offrez-moi votre paix, le sourire du cœur.
Si de moi, en votre âme, doit rester une image,
Choisissez la plus belle, la plus gaie ;
Celle où sur mon visage étincelait la joie.
C'est ainsi que ma joie répondra à votre âme.

Et puis, si vous pouvez, si cela vous agréé...
Je vous en prie... priez. Non, prière-demande,
Prière-pour-les-morts, prière de commande...
Mais lorsqu'au cœur du Christ, vous serez reliés,
Introduisez en vous mon image un instant
Et mettez-moi au chaud dans votre élan-prière.

Voilà... c'est terminé. Vous savez tout de moi.
Vous savez l'essentiel : c'est vrai que je vous aime
Et que rien ne sépare ceux qui s'aiment vraiment.
Adieu ? Non, à revoir ?... Disons : "A maintenant".



Aimée André

Au creux de la main de l'Ange



je puis me recueillir
simplement,
doucement,
et déposer avec humilité
mon chant,
murmure discret,
au creux de la main de l'Ange.

A l'alphabet de l'Âme,
les mots s'envolent alors
comme autant de psaumes
aux couleurs de l'Amour,
myriades d'étincelles multicolores.



Dans le secret de la prière
à cœur ouvert sur mon Éternité,
je dépose à jamais
mon Âme en son Infinitude.
Qu'il est doux cet instant
où, loin du bruit et de
l'agitation
qui éloignent les Hommes
de l'essentiel à Vivre,



Et je sens près de moi ce souffle puissant,
apaisant, affectueux,
de tous ceux qui me guident
par delà le Miroir.

Patrick Marcadet
Décembre 2000



Qu'est-ce que l'Au-delà ?

Qu'est-ce que l'Au-delà ? Le mont inaccessible
Qui se dresse devant vos yeux épouvantés,
Un point mystérieux, une énigme terrible
Qu'on appelle "néant" ou bien "éternité".

Qu'est-ce que l'Au-delà ? C'est la vive lumière
Que le désespéré voit briller dans sa nuit,
C'est, quand l'esprit s'enfuit, désertant la matière,
La nouvelle patrie où tout rayonne et luit...

Qu'est-ce que l'Au-delà ? C'est la mère, la fille,
La femme, le mari, tous ceux que vous pleurez,
C'est le retour vers eux, c'est la grande famille
Qui combat avec vous et que vous ignorez...

Qu'est-ce que l'Au-delà ? Une extase suprême,
Un horizon vermeil qui scintille à vos yeux,
C'est l'amour du prochain et l'oubli de soi-même,
C'est le méchant puni, c'est le juste joyeux...

C'est le but merveilleux, c'est l'oasis lointaine
Que l'enfant aperçoit dès qu'il ouvre les yeux,
Mais pour y parvenir, que de larmes, de peine,
De désespoir muet qui montent vers les cieux...

Qu'est-ce que l'Au-delà ? L'existence sublime !
C'est le soleil divin brillant sur tout mortel...
C'est l'azur tout entier au-dessus de l'abîme,
Enfin, l'ascension vers le Havre Éternel.

Jean ?

Dieu nous a choisis

Dieu nous a choisis
Pour que durant ta courte vie,
Nous te donnions le bonheur
Et t'aidions dans le malheur.

Il nous a donné la joie
D'avoir un fils comme toi.
Tu étais le plus bel enfant
Et nous les meilleurs parents.

Il t'appelle auprès de lui
Pour soulager ton esprit.
Il nous laisse ton souvenir
Pour la paix de notre devenir.

Dieu nous rassemble pour l'infini.
Pour mériter la fin de notre vie,
Nous ferons le chemin dans l'amour et la joie,
Ce chemin qui nous mène vers toi.



Dieu nous a choisis...

Maryse Denizo



Ma prière

**Je monte, jour après jour, l'escalier de ma vie,
Sans regarder derrière, les yeux tournés vers toi.
Mon âme est changée, elle s'est enrichie,
Car mon cœur plein d'amour, a trouvé sa vraie voie...**

**C'était ta volonté, en cette fin d'automne
De séparer nos vies, sans appel, pour un temps.
Ma douleur est atroce, et mon immense peine,
Vers ta loi implacable, se rebelle souvent.**

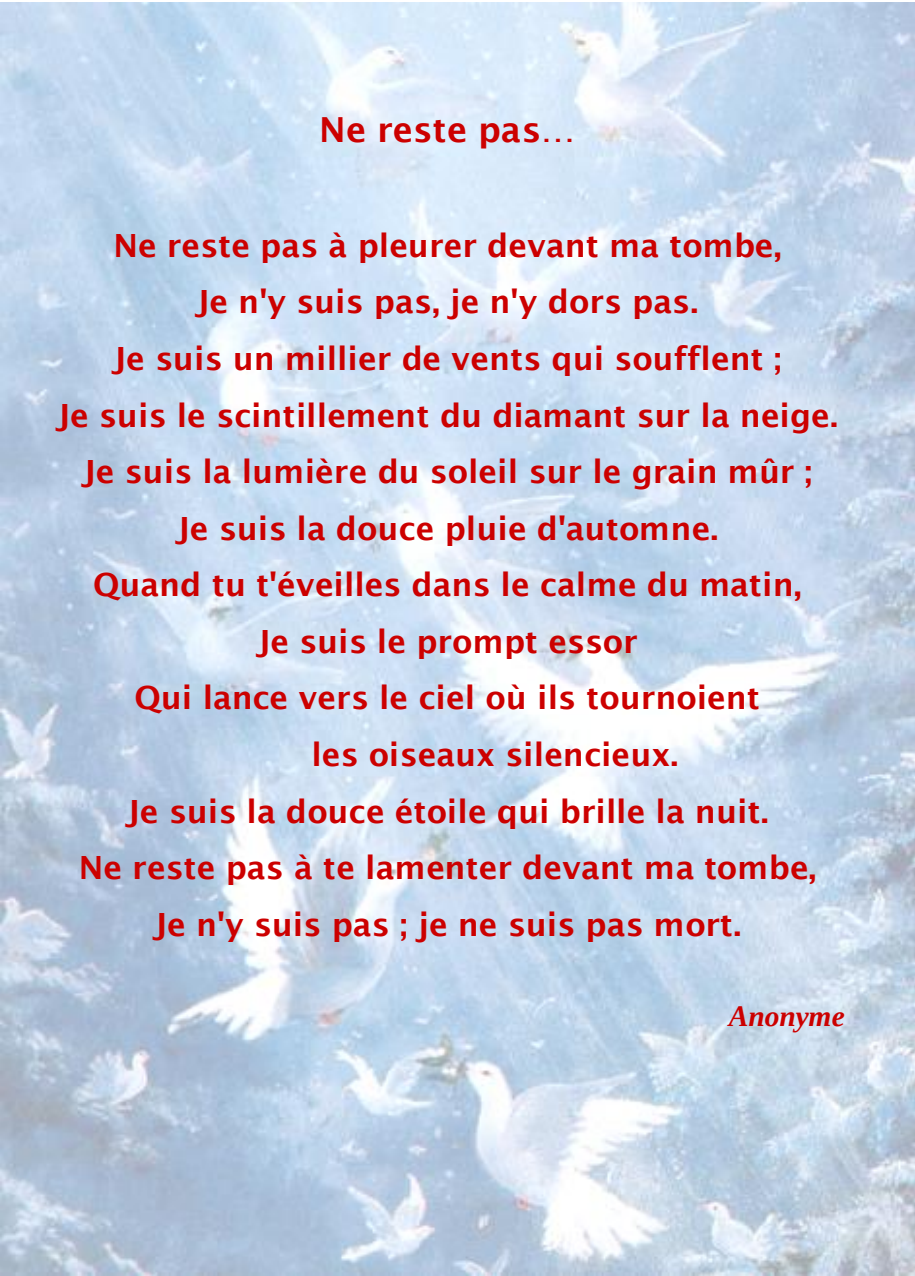
**Je connais ta bonté, ton immense sagesse.
Toi qui nous a unis, ne peux nous séparer.
Et quand mon tour viendra, c'est rempli d'allégresse,
Que je m'envolerai, vers toi, le retrouver.**

**Lorsque les yeux fermés, je verrai ta lumière,
Permits que je revoie mon Amour près de toi.
Je serai ce jour là, toute calme et sereine,
Car tu me le donneras pour la seconde fois.**

**Et je m'approcherai, doucement, pas à pas,
Vers ce bonheur perdu, tout à coup retrouvé,
Le cœur rempli d'amour et lui tendant les bras,
Oubliant ma douleur, heureux pour l'éternité.**

Marcelle Aitelli

Camps la Source - 02 Juin 1995



Ne reste pas...

Ne reste pas à pleurer devant ma tombe,

Je n'y suis pas, je n'y dors pas.

Je suis un millier de vents qui soufflent ;

Je suis le scintillement du diamant sur la neige.

Je suis la lumière du soleil sur le grain mûr ;

Je suis la douce pluie d'automne.

Quand tu t'éveilles dans le calme du matin,

Je suis le prompt essor

Qui lance vers le ciel où ils tournoient

les oiseaux silencieux.

Je suis la douce étoile qui brille la nuit.

Ne reste pas à te lamenter devant ma tombe,

Je n'y suis pas ; je ne suis pas mort.

Anonyme

Ne pleure pas si tu m'aimes

*Si tu savais le don de Dieu et ce qu'est le ciel !
Si tu pouvais d'ici entendre le chant des anges
Et me voir au milieu d'eux !*

*Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux
Les horizons et les champs éternels,
Les nouveaux sentiers où je marche !*

*Si, un instant, tu pouvais contempler comme moi
La Beauté devant laquelle toutes les beautés pâlissent !
Quoi, tu m'as vu, tu m'as aimé*

*Dans le pays des ombres
Et tu ne pourrais ni me revoir, ni m'aimer encore
Dans le pays des innombrables réalités !*

*Crois-moi : quand la mort viendra briser tes liens
Comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient,
Et quand un jour que Dieu connaît et qu'il a fixé,
Ton âme viendra dans le ciel*

*Où l'a précédé la mienne,
Ce jour là, tu verras celui qui t'aimait
Et qui t'aime encore.*

*Tu retrouveras son cœur,
Tu retrouveras les tendresses épurées.*

*Essuie tes larmes
Et ne pleure pas,
Si tu m'aimes.*

Saint Augustin

Le cierge éteint

C'est l'histoire d'un homme qui avait une petite fille, une fille unique et adorée. Il vivait pour elle, elle était toute sa vie. Aussi, quand elle tomba malade et que sa maladie résista aux efforts des meilleurs médecins, il devint comme possédé, remuant ciel et terre pour qu'elle recouvre la santé.

Ses lourds efforts furent vains et l'enfant mourut.

Son père fut totalement inconsolable. Il devint amer, reclus, il s'éloigna de ses amis, refusant toutes les activités qui auraient pu lui redonner son équilibre et le rappeler à ce qu'il était vraiment.

Mais, une nuit, il fit un rêve. Il était au paradis et assistait à une grande procession d'enfants. Ils défilaient en une ligne infinie devant le grand trône blanc. Chaque angelot vêtu de blanc portait un cierge. Il remarqua un enfant dont le cierge était éteint. Il vit ensuite que l'enfant qui portait le cierge éteint était sa petite fille. Il courut vers elle, la prit dans ses bras, l'embrassa tendrement puis lui demanda :

Comment se fait-il mon enfant que seul ton cierge soit éteint ?
Père, on le rallume souvent, mais ce sont tes larmes qui l'éteignent.

C'est à cet instant qu'il s'éveilla de son rêve. Le message lui apparut clair comme du cristal et ses effets furent immédiats. A compter de ce jour, il ne fut plus jamais un reclus, il retrouva ses anciens amis, heureux et libre.

Plus jamais le cierge de sa petite fille ne serait éteint par ses larmes inutiles.



Strickland Gillilan



Message céleste

*Ton visage radieux et si calme m'apaise,
Ton sourire me dit : Tu me retrouveras.
Je suis là, près de toi, près de ton cœur qui bat.
Oublie ce grand chagrin, qui sur ton âme pèse.*

*Je ne suis pas perdu. Si mon corps se repose,
Mon esprit resplendit de toute son aura,
Dans la beauté céleste d'une vie d'au-delà,
Où l'âme sublimée, sereine, est heureuse.*

*Ma vie qui continue n'aura fait qu'une pause,
Pour retrouver ici, dans le parfum des roses,
Les horizons du ciel où l'esprit se confond*

*Avec l'amour Divin qui toute chose embrase,
Et donne, dans sa beauté, un bonheur si profond
Qu'il fait chanter les anges en son apothéose.*

Marcelle Aitelli

C'est en contemplant une photo de son époux
que ces quelques vers sont venus sous la plume de l'auteur.

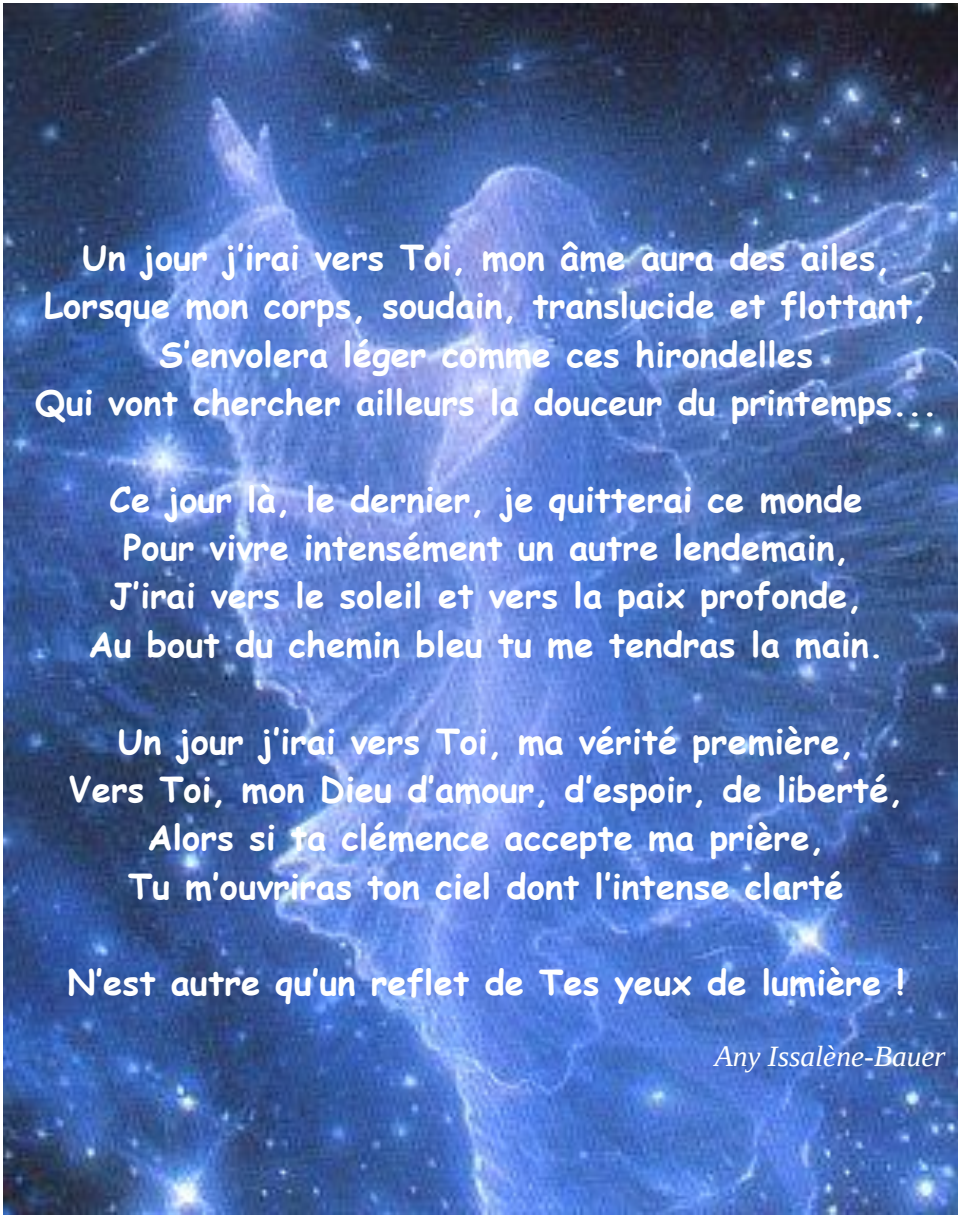


Le printemps vient d'éclore

*Ils sont morts, as-tu dit, et voilà que tu pleures !
Des pleurs, ah ! si brûlants ! sans fraîcheur ni espoir.
Morts à jamais ? Non, non, attends une ou deux heures !
Toi qui ne vis qu'un jour, et tu vas les revoir !
Tu dis qu'ils sont perdus ? Non, non, Dieu te les garde !
Tu les aimais ? Le Christ les aime plus que toi !
Ils ont fermé leurs yeux ? Leur âme te regarde !
Ils ne t'ont rien laissé ? Si : leur coeur et leur foi !
Tu dis qu'ils sont partis ? Partis ? Non, ils arrivent !
Ils sont rapatriés et c'est toi le banni !
Tu dis qu'ils ne sont plus ? Ils sont toujours, ils vivent !
C'est toi qui va mourir : Ils sont dans l'Infini !
Tu dis : c'est le sommeil ! Et c'est la fin du rêve !
Tu dis : c'est le silence, et c'est l'hymne éternel !
C'est le fruit qui se gâte, et c'est le grain qui lève !
C'est l'homme dans la terre ! Et c'est Dieu dans le ciel !
Tu dis que c'est la nuit ? C'est un lever d'aurore !
Tu dis que c'est la fin ? C'est un commencement !
Tu dis que c'est l'hiver ? Le printemps vient d'éclore !
Crois ! C'est Dieu qui dit vrai, c'est le monde qui ment !*

Un missionnaire des Indes

(extrait de "Lumière et Paix" Mai-Juin 1986)



Un jour j'irai vers Toi, mon âme aura des ailes,
Lorsque mon corps, soudain, translucide et flottant,
S'envolera léger comme ces hirondelles
Qui vont chercher ailleurs la douceur du printemps...

Ce jour là, le dernier, je quitterai ce monde
Pour vivre intensément un autre lendemain,
J'irai vers le soleil et vers la paix profonde,
Au bout du chemin bleu tu me tendras la main.

Un jour j'irai vers Toi, ma vérité première,
Vers Toi, mon Dieu d'amour, d'espoir, de liberté,
Alors si ta clémence accepte ma prière,
Tu m'ouvriras ton ciel dont l'intense clarté

N'est autre qu'un reflet de Tes yeux de lumière !

Any Issalène-Bauer

DORMEUSE

Paupières closes sur ton secret,
Délivrée de ta gangue charnelle
Tu explores les confins du sommeil...
Quel monde est ton domaine ?

Tu demeures enfouie en ton silence,
O fille des espaces sidéraux !
Un guide t'attend, te fait signe,
Sa parole te ravit, tu deviens reine.

Quel siècle ressuscite pour toi ?
De quelles profondeurs es-tu visiteuse ?
Ta quête millénaire se poursuit
Sur les pistes mouvantes de l'Astral.

Mais l'aube te sourit déjà,
Un gong retentit au loin,
Il te rappelle à ce monde
Où tu vis en étrangère.

Et tu auras au cœur de ta veille
Cette nostalgie de l'Au-delà,
Dont tu garderas une étincelle
Dans l'écrin mystique de ton regard.

Micheline Dorfman

Poème extrait du recueil *Émergence* réalisé par l'auteur,
aux éditions St germain des Prés.

La Vie après la Vie



Quand doucement, paisible, enfin désincarnée de cet habit pesant, fatigué et usé, je monterai tranquille loin des regards des hommes, les sens étourdis, ravissant mes pensées...

lorsque mon être léger revêtu de lumière, voguera sans surprise à la rencontre de ceux qui, par le passé, ont compté dans ma vie...

Quand souriants, mes parents et amis m'accueilleront joyeux sur ce nouveau rivage, me faisant oublier sans peine et sans regret, les plaisirs de la terre, ignorants et futiles...

Alors, rompant ma chrysalide, je m'éveillerai soudain à ces contrées de Paix, d'Harmonies retrouvées, frémissant d'une joie nouvelle et épurée, je vous tendrai les mains avides de partages, d'étreintes et d'amitié.

Bousculée de plaisir par ces révélations, je voudrai à mon tour connaître et remercier, acceptant éblouie ce départ comme une renaissance à un monde meilleur, ruisselant de beauté !

Et ainsi, transcendée par l'Amour, mon âme, désormais, se vouera à louer la bonté généreuse de notre Créateur, dont la source Divine nous offre, et à jamais, les saveurs du bien-être aux confins du Bonheur.



Isabelle Cervo



Chanson Infinitude

INFINITUDE,

Mon Dieu com' il est beau ce mot, Jésus, Marie, un mot si beau
On en a perdu l'habitude,

INFINITUDE,

Ne prenez pas un dictionnaire, pour le connaître il faut avoir
Beaucoup souffert, bien trop souffert,

INFINITUDE,

Il ne demande qu'à rimer avec amour, avec aimer INFINITUDE,

INFINITUDE,

C'est fou com' après tant de peine, il nous ramène à ceux qu'on aime,
A ceux qu'on aime...

INFINITUDE,

C'est un mot qui nous a permis de nous faire des millions d'amis INFINITUDE

INFINITUDE,

Pourtant ne soyez pas pressés, vous pourriez bien le rencontrer, INFINITUDE,

INFINITUDE,

Rien ne sera plus com' avant, vous souffrirez cruellement, INFINITUDE,

INFINITUDE,

Et tout comme nous à présent, tout ira mieux avec le temps,

INFINITUDE...

INFINITUDE,

C'est un mot qui porte l'espoir d'un mond' meilleur où nos aimés
S'en sont allés et nous attendent,

INFINITUDE,

C'est une colombe qui pass' dans un souffle d'amour, et qui
Verse la paix dans tous les cœurs,

INFINITUDE,

Vous retrouv' rez le goût de vivr' et de nous sourir' à nouveau,

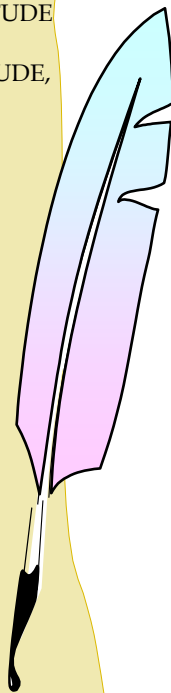
INFINITUDE,

INFINITUDE, en mêlant passé et présent dans une communion d'amour,

INFINITUDE,

IN...FI...NI...TU...DE.

Paroles et musique de **Jack Jacquemin**



Cette chanson, dédiée par l'auteur à Infinitude, figure dans une cassette de voix paranormales disponible auprès de l'association.